

DOSSIER DE PRESSE

M' TSAMBORO LAURA HENNO

Exposition du 26 octobre au 24 novembre 2018
Vernissage jeudi 25 octobre de 18h30 à 21h

galerie
Les filles
du calvaire

Demande presse : s.borderie@fillesducalvaire.com
17, rue des Filles-du-Calvaire 75003 Paris
01 42 74 47 05 / www.fillesducalvaire.com / paris@fillesducalvaire.com

M'TSAMBORO LAURA HENNO

Exposition du 26 octobre au 24 novembre 2018
Vernissage jeudi 25 octobre de 18h30 à 21h

galerie
Les filles
du calvaire



Série Les Pilotes, Comores,
2016 - 2017
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

Série Ge ouryao! *Pourquoi t'as peur!*, Mayotte, 2018
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

En couverture :
Série Djo, Mayotte, 2017
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

La Galerie Les filles du calvaire a le plaisir d'annoncer l'exposition personnelle de Laura Henno, M'Tsamboro. Après son exposition remarquée lors de la dernière édition des Rencontres d'Arles, elle présente à la galerie l'ensemble de son travail réalisé aux Comores.

Dans le prolongement de ses projets réalisés à La Réunion, Laura Henno commence en 2009 à travailler sur l'archipel voisin des Comores, épice régional des phénomènes de migration. Alors qu'elle se focalisait jusque-là sur la représentation de jeunes impliqués dans des phénomènes de « marronnage », terme désignant les fugues des esclaves aujourd'hui repris pour qualifier les stratégies de fuite des migrants, elle se concentre ici sur le paysage de la migration et sur la vie des passeurs. Le titre de sa nouvelle exposition à la Galerie les filles du calvaire, « M'Tsamboro », se réfère ainsi à un îlot inhabité de l'archipel des Comores sur lequel des passeurs peu scrupuleux débarquent les migrants qu'ils trompent, espérant de leur côté être arrivés à Mayotte. Ce piège insulaire devient alors le lieu des premières désillusions pour ces comoriens en exil, contraints de se cacher de la police aux frontières et de ses chiens. A travers plusieurs nouvelles pièces

ainsi que le film Koropa, qui a reçu de nombreux prix, « M'Tsamboro » multiplie les perspectives sur ce territoire contrasté, à la fois illusoire et bien concret, livrées dans un réalisme poétique, mais jamais idéalisé.

L'installation M'Tsamboro, triptyque projeté sur un seul écran, place le visiteur face aux destins croisés de plusieurs enfants de la même famille, que l'artiste suit depuis quatre ans, tous formés au métier de passeur. A la barre de leur embarcation, ils sont ramenés à une innocence infantile (repérable au décalcomanie de l'un, au cartable de l'autre, à leurs pagaies customisées en rose), qu'ils sont néanmoins en passe de perdre. Figés dans une posture héroïque (Eli baigné dans une lumière auratique, captée à contrejour) ou, au contraire, confrontés aux dures réalités du métier (Nasser malade, Mokatir les pieds gonflés), ils incarnent la condition tragique d'une humanité à la dérive, exposée à tous les dangers. Placé à contresens de la trajectoire du bateau, dans le silence, le spectateur assiste à l'errance infinie de ces pilotes précoces qui semblent sans cesse revenir à leur point de départ. Emancipées de la forme narrative, les images de Laura Henno se prêtent ici d'autant mieux au



Koropa (film), 2016
Courtesy Galerie Les filles
du calvaire et Spectre Productions

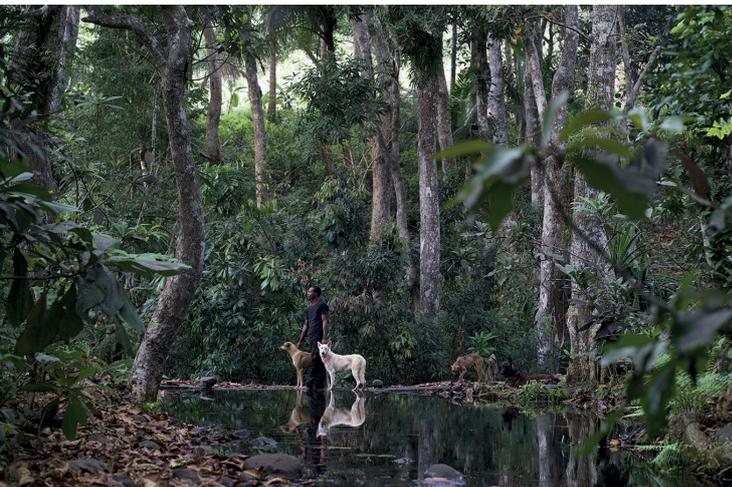
jeu des interprétations : les enfants peuvent à la fois être à l'entraînement ou camper le rôle de prisonniers incapables de s'échapper de l'île, les doutes dans leurs yeux renvoyant à des horizons inatteignables, ici symbolisés par l'île de MTsamboro, qui apparaît en fond, flottante et instable. Cette pièce s'apprécie dans une continuité directe avec le film Koropa, qui décrit lui la transmission du métier de passeur entre Ben et

Patron, douze ans, dont elle adopte le même point de vue. Bien que la forme sèche installe une certaine distance, la frontalité du cadrage traduit sans fard la violence de la situation, celle d'un enfant à qui l'on demande de grandir trop vite, d'emprunter des voies illégales où il risque sa vie.

Les appels et sifflements qui résonnent dans toute l'exposition sont issus du film Djo qui fait retour à la question du marronnage en se focalisant sur la figure du chien. Originellement importé par les Occidentaux pour chasser les « negmarrons », désormais utilisé par la police pour trouver les migrants, l'animal a notamment été adopté par les Mahorais pour protéger leurs terres. Le film se présente sous la forme d'une fable atemporelle, dans laquelle Smogi raconte l'histoire de Djo, le berger des Mangroves qu'il a recueilli et sauvé, avant qu'il ne regagne les hauts de Mayotte pour n'en redescendre qu'à la saison des pluies.



Série Ge ouryao! *Pourquoi t'as peur!*, Mayotte, 2018
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Série Djo, Mayotte, 2017
Courtesy Galerie Les filles
du calvaire

A travers ces démonstrations de liberté, dont l'ensemble constitue un vibrant plaidoyer pour une vision animiste, où chien et homme feraient jeu égal, Laura Henno revitalise les croyances des Comoriens en un monde invisible, au sein d'une culture où le recours à la magie adoucit l'âpreté du réel.

L'exposition est enfin complétée par des photos réalisées dans le même temps que les films, ainsi qu'une nouvelle installation, pour laquelle Laura

Henno a suivi un groupe de jeunes Mahorais et de Comoriens sans papiers, intitulée *Ge ouryao !* (« Pourquoi t'as peur ! », interjection courante devenue leitmotiv dans le dialogue entre l'artiste et ces derniers). Ces « Negmarrons » contemporains, vivant en collectif dans un banga, une case de fortune bâtie sur la plage, font aussi communauté avec leurs chiens, à la fois animaux de compagnie, moyens de défense et armes d'attaque. Déconstruite et distribuée dans l'espace, l'installation reproduit la forme d'une géographie éclatée qui reflète les vies d'errance qui y prennent place : à la croisée des territoires, l'image traduit leur façon d'être relégués en périphérie de la société, à la lisière de la ville ou sur les rives de l'île. Cet espace marginal, lieu d'une clandestinité forcée, est de ce fait devenu le foyer d'une résistance active, dont les dernières révoltes sur l'île de Mayotte sont l'expression brute.

Avec « MTsamboro », Laura Henno alimente un imaginaire mystérieux comme un lieu exutoire, pour un exil poétique. Sans prosélytisme, ni position militante, Laura Henno ouvre avec cette exposition un espace de réflexion, de projection et d'évasion, où la fiction ménage un accès au réel. Les rêves d'enfants, les croyances vernaculaires, les récits de vie ou les fantômes de migrants constituent en effet autant de constructions narratives par lesquelles sensibiliser à des situations concrètes et alors le spectateur à former son propre jugement, à constituer sa propre vision de l'homme errant à l'heure des migrations globalisées.

Florian Gaité

Exposition réalisée avec la complicité de Nathalie Gonthier et le soutien du BBB Centre d'Art (Toulouse) et la Fondation Carasso.



LAURA HENNO

Née en 1976 à Croix, France
Vit et travaille à Paris, France

Laura Henno a initialement une formation de photographe et s'initie au cinéma au Fresnoy. Elle est lauréate du Prix Découverte des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2007. Depuis plusieurs années, Laura Henno appuie sa démarche photographique et filmique sur les enjeux

de la migration clandestine, aux Comores, sur l'île de la Réunion ou à Calais. Elle se confronte à la situation des migrants et des jeunes passeurs, avec une ambition documentaire réinvestissant le réel de potentiels de fictions et de récits. Les images qui en résultent provoquent un trouble et puisent dans les codes picturaux et cinématographiques.

Son travail a été montré dans de nombreux musées en France et à l'étranger. En 2018 elle montre sa série « Redemption » (réalisée aux États-Unis), aux Rencontres de la Photographie d'Arles, suivie d'une exposition personnelle à la galerie en novembre 2018. En 2017, sa série 'MTsamboro' est mise à l'honneur au BBB Centre d'Art de Toulouse. En 2013, c'est au Centre régional de la photographie Nord Pas-de-Calais à Douchy-les-Mines et au Musée des Beaux-Arts de Dunkerque qu'elle montre son travail avec l'exposition 'Missing Stories'. En 2011 elle a exposé au Finnish Museum of Photography à Helsinki, Finlande. Laura Henno a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que 'Paysage Français : Une Aventure Photographique (1984-2017)' à la BnF François Mitterrand en 2017 au côté d'une centaine d'importants photographes, à la Biennale de Sharjah 2017 au Beyrouth Art Center au Liban, 'L'effet Vertigo' au MAC VAL à Vitry-sur-Seine en 2015, 'Femina, ou la réappropriation des modèles' au Pavillon Vendôme à Clichy en 2015, ou encore 'Voices of the Sea' au Musée des Beaux-Arts de Calais en 2012. Elle a obtenu plusieurs prix pour son film Koropa, dont le Prix Égalité Diversité 2017 du Festival de court-métrage de Clermont-Ferrand et le Grand Prix du court-métrage 2016 aux Entrevues de Belfort.

© Iris Lou

KOROPA (film, 2016) PRIX

Festival Angers Premiers Plans 2016
Prix des bibliothécaires

Entrevues de Belfort 2016
*Grand Prix du court-métrage &
Prix Camira pour le court-métrage*

Festival International du court-métrage
de Clermont-Ferrand 2017
Prix Égalité Diversité

Beijing International Short Film Festival, Chine 2017
Oustanding Achievement Award

Les Écrans documentaires, Arcueil 2017
Mention spéciale du jury

5^e International Festival Signos de la Noite
Lisboa 2017
SIGNS AWARD for documentaries

Festival de Cinéma Européen des Arcs 2017
Mention Spéciale

VISUELS POUR LA PRESSE



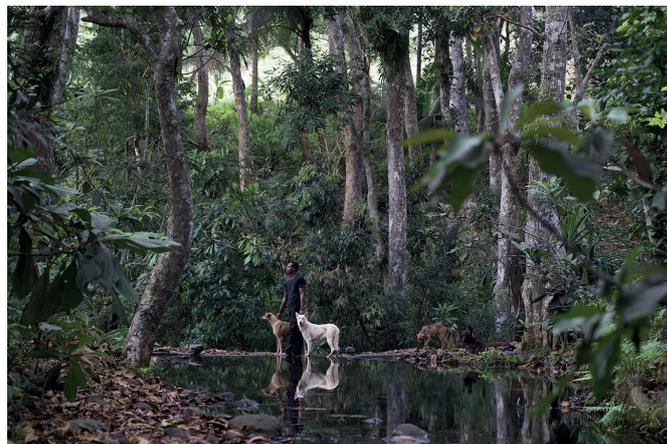
Série Les Pilotes, Comores, 2016 - 2017
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Série Ge ouryao! *Pourquoi t'as peur!*, Mayotte, 2018
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Koropa (film), 2016
Courtesy Galerie Les filles
du calvaire et Spectre Productions



Série Djo, Mayotte, 2017
Courtesy Galerie Les filles
du calvaire



Série Ge ouryao! *Pourquoi t'as peur!*, Mayotte, 2018
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

galerie
Les filles
du calvaire



Demande presse : s.borderie@fillesducalvaire.com
17, rue des Filles-du-Calvaire 75003 Paris
01 42 74 47 05 / www.fillesducalvaire.com / paris@fillesducalvaire.com